



ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)



N° 7 / Juil - 2026

Cahier De La Recherche Africaine

Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines



Problématiques africaines : Compétitivité et société

Revue indexée : Scientific Journal Impact Factor (SJIF)



CAHIER DE LA RECHERCHE AFRICAINE

**Revue Pluridisciplinaire
Lettres, Arts et Sciences Humaines**

Université Omar Bongo

Année 4 / Numéro 7 / Juillet 2026

ISSN : 2958-5805 (E)

2958-5813 (P)

PROBLÉMATIQUES AFRICAINES : COMPÉTITIVITÉ ET SOCIÉTÉ



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Revue indexée

Scientific Journal Impact Factor (SJIF)

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23299>

Impact Factor : 5,338



MENTION LEGALE

La rédaction du *CRA* rappelle que les opinions exprimées dans les articles ou reproduites dans les analyses n'engagent que leurs auteur(e)s.

© CNM Éditions Gabon 2026

cnmeditions.gab@gmail.com

ISSN : 2958-5805 (E) / 2958-5813 (P)

ISBN : 978-2-494270-20-6

Tous droits réservés pour tous les pays.

Toute modification interdite



Fortis Fortuna Adiuvat



Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines

ISSN : 2958-5805 (E) / 2958-5813 (P)

Contacts



revue.cra@revue-cra.com

site : www.revue-cra.com

Bp. 17004, Université Omar Bongo, Libreville – Gabon

DIRECTEUR DE PUBLICATION

NDOMBI-SOW Gaël, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

REDACTEUR EN CHEF

MAGNIMA-KAKASSA Arsène, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

SECRETARIAT

KOMBILA YEBE MAKOUNDOU Jean Mariole, Université Omar Bongo

KOUMBA ALIHONOU Gwladys, Ecole Normale Supérieure de Libreville

MESSA Guy Christian, Université Omar Bongo

MILEBOU NDJAVE Kelly Marlène, Université Omar Bongo

MOUVONDO Epiphane, Université Omar Bongo

NGAMILOLO Loïc-Rodney, Université de Lorraine

TRESORIERE

MBANG MOULENGUI Stancia Maeva

COMITE SCIENTIFIQUE

- **DIENE Babou**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Gaston Berger – Sénégal
- **FOTSING MANGOUA Robert**, Professeur Titulaire (Littérature), Université de Dschang – Cameroun
- **IDIATA Franck Daniel**, Professeur Titulaire (Linguistique), Université Omar Bongo – Gabon
- **LAMAH Daniel**, Professeur Titulaire (Géographie), Université de Kindia – Guinée
- **MADEBE Georice Berthin**, Directeur de Recherche (Sémiotique), Institut de Recherches en Sciences Humaines (IRSH) de Libreville – Gabon
- **MAMADOU DINDE Diallo**, Professeur Titulaire (Histoire), Université de Kankan – Guinée
- **MBONDOBARI Sylvere**, Professeur des Universités (Littérature), Université Bordeaux Montaigne – France
- **MENGUE M'OYE Alexis**, Professeur Titulaire (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **MONGUI Pierre-Claver**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **N'GORAN David**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire
- **NZINZI Pierre**, Professeur Titulaire (Philosophie), Université Omar Bongo – Gabon



- **RENOMBO Steeve**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **TONDA Joseph**, Professeur Titulaire (Sociologie/Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **AKOMO ZOGHE S. Cyriaque**, Maître de Conférences (Civilisations hispano-africaines), Ecole Normale Supérieure de Libreville – Gabon
- **BIKOMA Florence**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **BISSIELO Gaël Samson**, Maître de Conférences (Linguistique appliquée), Université Omar Bongo – Gabon
- **KONAN Richmond Alain**, Maître de Conférences (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire
- **MAGNIMA-KAKASSA Arsène**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAKITA-IKOUAYA Euloge**, Maître de Conférences (Géographie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAPANGOU Dacharly**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MBOYI BONGO Serge**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **MEBIAME ZOMO Maixant**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOUNGUENGUI Faustin**, Maître de Conférences (Psychologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOUSSOUNDA IBOUANGA Firmin**, Maître de Conférences (Linguistique), Université Omar Bongo – Gabon
- **MVE EBANG Bruno**, Université Omar Bongo, Maître de Conférences (Science Politique), Université Omar Bongo – Gabon
- **NDOMBI-SOW Gaël**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **OBIANG NNANG Noël Christian-Bernard**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **OVONO EBE Mathurin**, Maître de Conférences (Littérature espagnole), Université Omar Bongo – Gabon
- **PAMBO PAMBO N'DIAYE Anges Gaël**, Maître de Conférences (Littérature anglaise), Université Omar Bongo – Gabon
- **SANDOUONO FAYA Moïse**, Maître de Conférences (Histoire), Université de Kindia – Guinée
- **SOUMAHO MAVIOGA Orphée Martial**, Maître de Conférences (Sociologie), Université Omar Bongo – Gabon



SOMMAIRE

EFFETS LITTÉRAIRES ET COMMUNICATIONNELS 9

NDONG NDONG Yannick Martial (Université Omar Bongo – Gabon)« Promenades frontalières », un paradigme de la *weltliteratur* ?

Lire les dialogues d'écrivains ou d'artistes dans

L'énigme du retour de Dany Laferrière 11**LUÉ Jonathan** (Université Félix Houphouët Boigny – Côte d'Ivoire)

Kemitisme et rastafarisme : de la reconstruction à la déconstruction

identitaire dans *Tels des astres éteints* de Leonora Miano 31**MOUNZIEGOU-MOMBO Narcice Wolgan** (Université Omar Bongo – Gabon)**MOUTANGOU Fabrice Anicet** (Université Omar Bongo – Gabon)

Les élites intellectuelles gabonaises et l'affirmation

d'une audience historico-politique : approche à

partir des mémoires et des récits de vie 45

CAMARA Aya Anita (Université Alassane Ouattara – Côte d'Ivoire)**KONAN Koffi Syntor** (Université Alassane Ouattara – Côte d'Ivoire)

De las minorías sexuales en el inmediato posfranquismo :

análisis de *El mismo mar de todos los veranos* de Esther Tusquets 61

HUMANITÉS CLASSIQUES ET PERSPECTIVES MODERNES

EN SCIENCES SOCIALES 73

NGUIABAMA-MAKAYA Fabrice (Université Omar Bongo – Gabon)

Les migrations forcées et encadrées de la politique coloniale française

au Gabon (1887-1946) 75

MEITE Ben Soualiouo (Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire)**YEO Mamadou** (Université de San Pedro – Côte d'Ivoire)

Marie Diongoye Konate, trajectoire d'une entrepreneure migrante

au cœur de l'intégration ivoiro-malienne (1984-2002) 91

OMBIGATH Pierre Romuald (Université Omar Bongo – Gabon)

Héritages coloniaux et recompositions postindépendance :

les télécommunications au Gabon entre logiques administratives

et contraintes structurelles (1930–1990) 111

MOUDJOURI Bienvenue Merci (Université de Garoua – Cameroun)

La francophonie dans la construction de la stabilité constitutionnelle

en Afrique Centrale 127



NSANGOU Amadou (Université de Maroua – Cameroun)

MOUNTAPMBEME Jean Paul (Université de Dschang – Cameroun)

L'art de bronze dans le royaume Bamun (1917-1960) :

patrimoine, symbole politique et enjeux touristiques 139

SORO Sotianhoua (Université Peleforo Gon Coulibaly – Côte d'Ivoire)

COULIBALY Yalamoussa (Université Alassane Ouattara – Côte d'Ivoire)

Le poro privé des Senoufo de Côte d'Ivoire et son importance :

cas du waw des Nafanra et du Noncara des Fodonnon 149

BIVEGHE BI NDONG Wilfried (Institut de Recherche en Sciences Humaines – Gabon)

Genre et pouvoir dans l'entreprise gabonaise : vers de nouvelles formes

de leadership féminin ? 165

MEITE Méfégbé (Université Alassane Ouattara – Côte d'Ivoire)

Entre efficacité et illusion, les pratiques divinatoires en Afrique :

une béquille morale 179

SEKONGO Nonhoua Thomas (Université Alassane Ouattara – Côte d'Ivoire)

Regard croisé sur la pratique médicale à l'ère de l'intelligence artificielle :

enjeux et limites 191

MASSALA MBINDZOUKOU Marius (Université Omar Bongo – Gabon)

MOUKETOU TARAZEWICZ Dieudonné (Université Omar Bongo – Gabon)

OBIANG OBIANG Luckin (Université Omar Bongo – Gabon)

Évaluation comparative des algorithmes d'identification

des plantations agricoles et des cultures à partir

des algorithmes du Réseau de Neurones Convolutifs (RNC),

de Machines à Vecteurs de Support (SVM) et

du Maximum de Vraisemblance (MV) 205



EFFETS LITTERAIRES ET COMMUNICATIONNELS

KEMITISME ET RASTAFARISME : DE LA RECONSTRUCTION À LA DÉCONSTRUCTION IDENTITAIRE *DANS TELS DES ASTRES ÉTEINTS* DE LEONORA MIANO

Jonathan LUÉ

Université Félix Houphouët Boigny

jonathanlue@yahoo.fr

Résumé : Cette réflexion vise à analyser la résurgence de certaines références culturelles du Kemetisme et du rastafarisme dans le roman *Tels des astres éteints* de Leonora Miano. Plus précisément, il s'agira de voir comment la romancière, à travers certains personnages afrodescendants réinvestit et instrumentalise la mémoire de l'Égypte antique dans le but de reconstruire une communauté nationale et d'élaborer une identité essentialiste africaine. Cette identité est par ailleurs déconstruite par le jeu polyphonique que la romancière déploie dans son texte. Lequel jeu met en exergue les contrariétés de la posture identitaire de certaines personnes afrodescendantes ainsi que les dissensions que cette « fraternité » idéologique renferme.

Mots-clés : Identité ; Kemet ; Rastafarisme ; Afrodescendants ; Leonora Miano

Abstract: This reflection aims to analyze the resurgence of certain cultural references from Kemetism and Rastafarianism in Leonora Miano's novel *Tels des astres éteints*. More precisely, it will examine how the novelist, through certain Afro-descendant characters, reinvests and instrumentalizes the memory of ancient Egypt in order to reconstruct a national community and develop an essentialist African identity. Furthermore, this identity is deconstructed through the polyphonic play that the novelist deploys in her text. This play highlights the contradictions of the identity stance of certain Afro-descendant characters as well as the dissensions contained within this ideological 'brotherhood'.

Keywords : Identity ; Kemet ; Rastafarism ; Afro-descendants ; Leonora Miano

Introduction

Emprunté au vocabulaire philosophique, à la psychologie, aux sciences sociales puis au discours politique, l'identité revêt d'abord un caractère permanent « ("ce qui est identique à soi-même") [...] intangible et invariant » (Fraise, 2012 : 148), puis renvoie au « "sentiment d'appartenance" des individus à un ensemble ou [à] une communauté » (Fraise, 2012 : 148). Cette approche de l'identité est réitérée par Edouard Glissant à travers une métaphore relevant du vocabulaire végétal. Pour lui, « l'identité à racine unique » tue autour d'elle car elle refuse la relation. Fondée dans « une vision, un mythe de la création du monde » (Glissant, 1990 : 157), elle a ensouché « la pensée de soi et du territoire » (Glissant, 1990 : 158). Cette identité est liée à la nature des « cultures ataviques ». Lesquelles partent du principe d'une Genèse et d'une filiation afin de « rechercher une légitimité sur une terre qui, à partir de ce moment, devient territoire » (Glissant, 1990 : 60). De ce fait, notre propos consistera à voir comment Léonora Miano se sert de ses personnages pour



reconstruire une africanité ancestrale. Comment le « dialogisme » (Mikhaïl Bakhtine) dont elle a recours dans son roman met-il à nu les fragments et les déficiences de cette identité afrocentrée ? Les personnages afrodescendants de Miano dans *Tels des astres éteints* réinventent une identité africaine originelle et autocentrée par la réappropriation de la culture de l'Égypte antique et du rastafarisme. Cette identité est par ailleurs déconstruite par les multiples voix discordantes que la romancière déploie dans son roman.

1. Kemitisme et Reconstruction identitaire

1.1. L'invention d'une communauté identitaire

Dans le roman *Tels des astres éteints*, l'on assiste à une instrumentalisation et à une manipulation de la mémoire de l'Égypte antique « au service de la quête, de la requête, de la revendication [d'une] identité » (Ricoeur, 2003 : 98) africaine originelle. Cela est justifié par la création de la « *Fraternité Atonienne* », une communauté identitaire essentiellement constituée de personnages afrodescendants vivant dans l'intra-muros, un bidonville insalubre et pestilentiel de la capitale. Marginalisés, ces derniers se réunissent quotidiennement dans « un théâtre appartenant à un membre de la communauté », pour redéfinir leur identité :

Ils habitaient pleinement leur être *kémite*. Cette réappropriation de soi passait d'abord par l'emploi de termes adéquats, pour nommer les choses et se définir soi-même. Tous ceux qui étaient là n'étaient pas des blacks, des nègres, des Noirs, des renois, des domiens...d'autres les avaient affublés de ces noms qui n'étaient pas les leurs. L'Histoire, bien qu'on ait voulu la maquiller, avait retenu le plus ancien nom qu'ils s'étaient donné à eux-mêmes, et celui-là seul devait être employé. Ce nom était : *kémite*. (Miano, 2008 : 154)

De ce fait, revendiquer une filiation à l'Égypte antique était une sorte d'inscription dans une généalogie « de Grands Ancêtres : les Égypte-Nubiens, créateurs de la civilisation noire de *kemet*. C'était reprendre confiance en soi, en sa capacité à produire soi-même les éléments de sa libération ». (Miano, 2008 : 154-155) Cette réappropriation d'une identité égyptienne et très lointaine est une réponse face aux discours coloniaux ou idéologiques qui niaient une histoire et une identité forte et millénaire aux Africains.

La « *Fraternité Atonienne* » prônait un séparatisme radical. Diamétralement opposée aux pratiques et valeurs de l'Occident, elle créa en son sein l'« Ecole de Hérû » dont le but était de promouvoir un retour aux « sources *nouniques* de la connaissance ». Les apprenants étaient éduqués à vivre en autarcie dans la société occidentale : « Pour qu'ils accomplissent leur destinée, Umoja et Nandi veillaient à ne cultiver en eux aucun désir de

s'assimiler, ni même de s'intégrer. Elles invitaient les familles à se débarrasser de leur téléviseur, au lieu de les encourager à militer pour que les minorités soient vues à la télévision » (Miano, 2008 : 174) Cette attitude se justifie par la volonté manifeste de ces personnages afrodescendants de préserver leur africanité d'une déliquescence à travers une ouverture au monde extérieur, plus particulièrement à l'Europe.

1.2. L'onomastique, symbole identitaire

Dans *Cahier d'un retour au pays natal*, Aimé Césaire évoque le Caïlcédrat, arbre tutélaire à palabres aux vertus thérapeutiques et exorcistes capable de guérir l'infertilité, de chasser les mauvais esprits et de purifier l'âme des vivants. Cet arbre est le symbole de l'enracinement de l'Africain et de la résistance face à l'oppression coloniale. Miano reprend donc les postulats des grands poètes de la négritude à partir de l'évocation de la « re-kemitisation » : une réappropriation de soi qui nécessitait chez les personnages afrodescendants, l'usage de noms égyptiens au détriment de prénoms chrétiens ou musulmans. Le jeune fondateur de la communauté « *Atonienne* » s'identifiera à Khery Sesheta. En égyptien ancien, ce nom fait référence au « gardien des mystères ». Mayhem, quant à lui, se fera appeler Narmer, nom de l'un des monarques de l'Égypte antique. Après son accession au trône de la Haute Égypte en 3150 avant Jésus-Christ, Narmer conquiert la Basse Égypte et parvient à créer le premier État territorial égyptien. Il devint ainsi le premier pharaon des trente dynasties de pharaons. En s'identifiant à une cette figure historique, Mayhem se donne pour vocation de restaurer les valeurs originelles inversées et de réunir au sein de la « Fraternité » tous les kémities égarés :

[Mayhem] dit qu'il était là pour faire œuvre de réparation. En effet, les *Kémities* dysfonctionnaient. Ils étaient justement, comme un téléviseur déréglé [...] Tout avait été inversé, et ils avaient intégré cette inversion. Elle était devenue leur norme. Son rôle était de mettre un terme à cette aberration, en leur restituant leur système originel. Il était là pour permettre de refaire connaissance avec eux-mêmes, et de se regarder avec amour. (Miano, 2008 :153)

Certains afrodescendants, non « re-kémitiesés », s'identifiaient à des princes subsahariens du passé : « Tous n'avaient pas encore été re-kémitiesés [...], mais ils s'étaient rebaptisés. Leurs nouvelles identités, convoquaient les princes subsahariens du passé, disaient clairement où ils voulaient en venir : Moro Naba, Oséi Tutu, Nkozi Ya Mankosi » (Miano, 2008 :150)



1.3. La langue et l'histoire, archétypes identitaires

Le processus de re-kématisation nécessitait aussi l'apprentissage d'une nouvelle langue (l'égyptien ancien) qu'on dispensait dans la *Per Ankh*¹ de la Fraternité. Ainsi, les afrodescendants étaient-ils conduits à abandonner les langues occidentales au profit du méroïtique et du *medu neter*: « Pour être dans ce lieu, ils devaient porter des noms kémites. On leur apprenait que le latin et le grec ne les concernaient pas, que pour eux, les langues, les écritures antiques étaient le *medu neter* et le méroïtique². » (Miano, 2008 : 175)

Par ailleurs, la reconstruction identitaire dans le roman de Miano se percevait aussi dans la relecture de l'Histoire. En effet, à l'Histoire officielle jugée partielle et imparfaite, les membres de la « Fraternité » opposait une autre « histoire des peuples sans histoire » (Henri Moniot, 1974). Ainsi, les apprenants de l'école de Heru étaient-ils conduits dans les musées de l'intra-muros pour découvrir les vestiges ôtés à kemet « On leur parlait des razzias négrières, du contentieux qu'elles avaient laissé, avec les religions dites révélées [...] on leur faisait découvrir la spiritualité des leurs, on leur expliquait [...] que les autres avaient découvert Dieu à kemet » (Miano, 2008 : 175)

On apprenait aux préadolescents le code noir et les effets néfastes de la traite négrière et de l'esclavage sur la démographie : « aux préadolescents, on lisait le code noir. On leur en expliquait chaque article, on leur disait que l'océan Atlantique était un cimetière, rempli de cadavres kémites [...] Les requins avaient dévoré des kémites, quatre siècles durant ». (Miano, 2008 : 175-176) Ainsi, étaient-ils conduits à rejeter l'Histoire officielle dans laquelle l'on mettait en avant le rôle des kémites dans les razzias négrières.

En définitive, l'invention de la « Fraternité Atonienne », l'usage de langues de l'Égypte antique, le recours aux noms égyptiens au détriment de prénoms musulmans ou chrétiens ainsi que la révision de l'Histoire sont des éléments autour desquels de nombreux personnages afrodescendants de Miano construisent leur identité kémite. Celle-ci est renforcée par le recours au nationalisme noir et au rastafarisme.

2. Le nationalisme noir et le rastafarisme

Durant la bataille d'Adoua en Mars 1896, les troupes de l'empereur d'Éthiopie Menelik II mettent en déroute l'armée d'Italie. Cette victoire suscite

¹ Littéralement, [précise Miano en note infrapaginale], *maison de vie*, centre de formation pour scribes et prêtres, souvent employé pour *université* ».

² Langue parlée dans le royaume de Kouch (actuel Nord-Soudan) de la fin du 3^e millénaire av. J.-C., jusqu'au Ve siècle de notre ère. Écrite à partir du II^e siècle av. J.-C., sous les formes hiéroglyphe et cursive, cette langue est encore mal déchiffrée. (Miano, 2008 : 175)

le nationalisme de nombreux Noirs. En 1927, Marcus Mosiah Garvey prédit l'avènement d'un messie noir qui viendrait libérer ses semblables du joug colonial afin de réunir tout le peuple Noir. Trois ans plus tard, le fils de Ras Makonnen, neveu de l'empereur, est intronisé empereur de l'Éthiopie. Après son couronnement, il adopte un nom nouveau : Hailé Sélassié qui signifie en amharique « puissance de la trinité ». Il est la figure centrale du rastafarisme qui le déifie et l'identifie au Messie. Dans son roman, Léonora Miano réinvente le rastafarisme et retrace le parcours de Marcus Mosiah Garvey, précurseur de ce mouvement et du panafricanisme africain.

2.1. Le nationalisme noir : Marcus Mosiah Garvey

Issue d'une fratrie de 11 enfants, Marcus Mosiah Garvey naît le 17 Août 1887 à Ann's Bay en Jamaïque. À l'adolescence, alors qu'il est employé dans une imprimerie, il participe à une grève à l'issue de laquelle il est licencié. *Tels des astres éteints* évoque la maltraitance qu'il subit de son géniteur qui l'abandonne dans une tombe :

Le père de Marcus Garvey qui avait connu l'esclavage était maçon. Son métier l'emmenait à creuser des tombes. À bâtir des emmené caveaux. Une nuit, il avait le jeune Garvey avec lui. Ils avaient creusé ensemble une tombe. Faisant descendre une échelle dans la tombe, il avait ordonné au petit d'aller au fond. Une fois l'enfant descendu, le père avait remonté l'échelle. Il était demeuré là. Un long moment. À écouter les pleurs de son fils. Suppliant pour sortir. (Miano, 2008 : 257)

Le jeune Garvey est aussi victime de stigmatisation en raison de la couleur de sa peau. Miano fera dire à son narrateur : « Sur la baie de Sainte-Anne où le jeune Garvey avait grandi, les enfants de toutes les couleurs jouaient ensemble. Sa meilleure amie était une voisine blanche. Elle s'appelait Joyce. Quand ils avaient atteint l'âge de quatorze ans, ses parents lui avaient interdit de s'adresser désormais à Marcus. Parce qu'il était noir » (Miano, 2008 : 258).

En Juin 1913, au cours d'un voyage à Londres, il rencontre Dusé Mohamed Ali, fondateur de la revue *African Time and Orient Review* dans laquelle il publiera un article intitulé « The British West Indies in the mirror of Civilization : History making by the colonial Negroes ». Il y prédira l'union de toute la Race noire dispersée :

Parce que je connais bien les gens, je prophétise sans hésitation qu'il y aura bientôt un tournant dans l'histoire des Indes occidentales ; ceux qui habitent cette portion de l'hémisphère ouest seront les instruments pour unir une race



dispersée et bientôt, ils fonderont un empire sur lequel le soleil ne cessera de briller, comme il brille aujourd'hui sur l'empire du Nord³.

L'année suivante, Garvey retourne en Jamaïque et fonde à Kingston, l'Universal Negro Improvement Association (UNIA) dont le siège est transféré à Harlem dans l'Etat de New York. En 1920, l'UNIA organise la First Convention of the Negro People of the World (première convention des peuples noirs du monde) qui réunit 35 000 participants. À ce congrès, Garvey explique son Back to Africa, projet de retour des populations Noires en Afrique. Il la structure en deux étapes. La première consistera essentiellement à l'envoi de techniciens et ingénieurs sur le continent pour sa construction. Il affirme :

Les doctrines de "retour en Afrique" (*Back to Africa*) doivent être clairement comprises. Nous ne prêchons aucune doctrine qui demanderait à tous les Noirs de Harlem et des Etats-Unis de faire leurs bagages et de partir pour l'Afrique [...] La majorité d'entre nous pourra rester ici, mais nous devons envoyer nos hommes de science, nos mécaniciens et nos artisans pour qu'ils puissent construire des chemins de fer, des écoles et les autres institutions. (Bonacci, 2010 : 65)

Ce n'est qu'après ces travaux qu'interviendra la seconde étape, celle du déplacement de la diaspora noire en Afrique :

Quand elles [les institutions] seront construites, le temps viendra pour que l'ordre soit donné, "viens à la maison", à l'avenue Lennox, à la septième avenue. Pas avant cela (...) Nous allons vivre pour des desseins plus élevés, le but d'une Afrique plus libre et rachetée, car aucune sécurité, aucun succès ne viendra à l'homme noir tant qu'il sera une minorité dans la communauté particulière où il pourrait devenir industriellement et commercialement fort. (Bonacci, 2010 : 65)

En 1920, l'UNIA envoie un premier émissaire au Libéria. Il est suivi l'année suivante de six officiels et techniciens de l'organisation auxquels les autorités de Monrovia octroient des terres cultivables. En 1923, l'organisation fait migrer vingt à trente mille familles au Libéria. Un autre groupe de techniciens, arrivés à Monrovia en Mai 1924, est rapatrié en Juillet 1924 par le gouvernement libérien qui met un terme aux activités de l'organisation sur son sol. *Tels des astres éteints* évoque cette période terne de cette organisation en ces termes :

La parole de Garvey avait porté. C'est exact. Des Noirs avaient quitté l'Ouest pour s'établir sur le Continent. Ils n'avaient pas embrassé les habitants des territoires où ils s'étaient établis. Ils les avaient considérés comme des barbares. Ils les avaient spoliés. Opprimés. Parce que le bonheur n'engendrait pas la solidarité. Parce que ces retournés au pays originel n'étaient plus des

³ « Marcus Garvey, "le premier président d'Afrique" » *Lisapo ya Kama. Afrian History Histoire Africaine* [En ligne] <https://lisapoyakama.org/marcus-garvey-le-premier-president-de-lafrique-2/> [Consulté le 03/10/2025]

subsahariens. Parce qu'une fois arrivés sur le sol ancestral, ils ne s'étaient pas reconnus dans ses populations. On savait comment tout cela s'était terminé.
(Miano, 2008 : 260)

Ce fragment textuel met en lumière l'échec du projet de Garvey dû, en partie, à la difficile cohabitation entre les autochtones libériens et les Noirs américains. Les actions menées par Garvey et son organisation suscitent de nombreux ennemis. Il est jugé subversif par l'Etat fédéral américain et considéré comme une menace pour l'implantation coloniale de certains gouvernements européens. En 1922, à la suite d'une enquête menée par John Edgar Hoover, Garvey est accusé et arrêté pour fraude postale dans une affaire liée à la gestion de sa compagnie *La Black Star Line*. Il est condamné en première instance l'année suivante puis expulsé des États-Unis en 1927. Leonora Miao fera dire à son narrateur : « On lui [Garvey] avait mis des bâtons dans les roues. J. Edgar Hoover avait tout fait pour broyer celui qu'on appelait le Moïse noir. Celui qui devait mettre fin à la captivité des siens. Celui qui avait enfanté les nationalistes noirs qui s'étaient succédé au cours des décennies. » (Miano, 2008 : 256)

2.2. Les pratiques socioculturelles rastafari

C'est à Kingston, dans la capitale jamaïcaine qu'apparaît le mouvement « Rastafari » dans les années 1930. Ce concept est le produit de deux termes : « Ras » (leader, prince ou roi) et « Tafari » (nom d'Hailé Sélassié, souverain d'Ethiopie). Les rastafari assimilent aussi l'Occident à Babylone « symbole du monde corrompu et oppressif des Blancs » (Soumahoro, 2008 : 322) Ainsi, invitent-ils tous les Noirs de la diaspora à s'affranchir de l'Occident sur les plans sociologique, spirituel et culturel afin de regagner l'Afrique, la Terre Mère. Dans son roman, Miano invente de nombreux personnages ayant adhéré au mouvement Rastafari. Ce sont : Amandla, Zakhor et Aligossi. Cette dernière considère que

La Terre Mère, telle qu'elle était aujourd'hui, avait été modelée par ceux qui l'avaient envahie, soumise. Elle portait encore le nom que lui avait donné l'oppresseur. Si l'honneur des femmes y était bafoué, c'était parce que les hommes subsahariens avaient eu la faiblesse de vouloir imiter les Babyloniens.
(Miano, 2008 : 78)

Le trait le plus visible du rastafarisme est le port de « dreadlocks ». Cette marque transparaît dans le portait que le narrateur dresse du personnage Amandla : « Son ami semblait médusé par la jeune femme qui venait d'apparaître sur la scène, vêtue d'un sarouel écarlate. Un tee-shirt noir frappé de l'Ankh lui moulait la poitrine et des locks assez longs dépassaient du foulard vert foncé dont elle s'était coiffée » (Miano, 2008 :149).



Selon Barry Chevannes, l'adoption de cette culture capillaire par les rastas se justifient par une volonté de bouleverser certains codes sociaux établis par la société coloniale « blanche » sur le genre et la « race ». En effet, sur l'île jamaïcaine, la texture capillaire des Occidentaux était idéalisée au détriment de celle des Africains. La chevelure était aussi utilisée pour établir une distinction entre les genres. Ce faisant, la société reconnaissait « le port du cheveu naturel et court chez l'homme et long soigné chez la femme. La différence selon le sexe de l'individu ne masquait pas le fait que, pour l'homme comme pour la femme, le cheveu devait être peigné et soigné » (Soumahoro, 2008 : 322).

En outre, une autre interprétation inscrit cette pratique dans la tradition biblique du vœu de naziréat. Vœu selon lequel, tout individu souhaitant se consacrer à Dieu devait s'abstenir de se coiffer : « Pendant tout le temps de son naziréat, le rasoir ne passera point sur sa tête, jusqu'à l'accomplissement des jours pour lesquels il s'est consacré à l'Eternel, il sera saint, il laissera croître librement ses cheveux »⁴. Dans son texte, Miano réitère cette perception biblique des locks. Le narrateur soutient : « Ils passèrent devant Zakhor, le vieux rasta qui s'était installé devant le supermarché [...] Ses locks poivre et sel tombaient inégalement autour de ses yeux baissés, [...] Ce n'étaient plus les torsades sacrées du rasta authentique, la marque de la consécration » (Miano, 2008 : 237-238).

De plus, *Tels des astres éteints* mentionne un autre trait culturel rasta : l'ordre nyabinghi et le régime *ital*. À propos d'Aligossi, le narrateur soutient : « C'était à cette époque que, continuant à se parer de bijoux de sa création faits de graines, elle [Aligossi] avait en partie adopté la philosophie *Nyabinghi* » (Miano, 2008 : 79) Cette branche du mouvement rastafari fut initiée en l'honneur d'une princesse d'Afrique orientale, symbole de la lutte anticoloniale. Cet ordre se distingue par son sectarisme et par son obéissance à des rituels spécifiques. Dans *Tels des astres éteints*, lorsqu'elle adhère à ce mouvement, Aligossi se soumettra à des règles spécifiques puisqu'« elle ne mangeait la chair d'aucun animal, observait strictement le régime *ital*, une semaine par mois » (Miano, 2008 : 79)

2.3. Le « dread talk »

Le « dread talk » ou « I-talk, I-ance ou encore I-yaric » est le produit de l'anglais et du créole. Éric Delbois estime qu'

⁴ Nombre chapitre 6 verset 5 (La sainte bible traduite d'après les textes originaux hébreu et grec par Louis Second,)

Engagés dans une dynamique de contre-culture, les rastas jamaïcains poursuivent leur démarcation d'avec Babylone et s'inventent un nouveau langage incompréhensible pour un étranger à leur foi. Le dreadtalk (le parler des terribles, le parler des rastas) propose une nouvelle syntaxe à la langue officielle de l'île, l'anglais, mélangée pour l'occasion au créole local et imprégnée d'idéologie rasta. (Essoh, Tetcha, 2014 : 218-219)

C'est un parler dépourvu de règles qui

Décortique le mot et l'agrément d'autres vocables, en fonction de l'intention que l'on veut sous-entendre. Ainsi, le "je" anglais "I", prend une emphase particulière notamment pour exprimer l'association de l'homme et du divin dans le *I and I*, mais aussi pour connoter positivement un mot : *Ithopia* pour l'Ethiopie ou *Irusalem* pour Jérusalem par exemple. (Essoh, Tetcha, 2014 : 218-219)

Dans *Tels des astres éteints*, plusieurs expressions l'illustrent notamment le terme « sweat-shirt » : « Il portait l'attirail des princes de villes. L'uniforme des terreurs des bonnes gens : baggy, sweat-shirt à grande cagoule. Les aînés n'avaient désormais rien à dire à leur progéniture. » Un autre concept « gangsta » dont la référence en anglais est Gangster, c'est-à-dire un malfaiteur, un bandit : « Ils ne connaissaient Compton que de nom. Adolescents, ils avaient imité le gangsta lean des films de blaxploitation. » (Miano, 2008 : 105) Le concept « upgrader » extrait de l'anglais upgrade c'est-à-dire améliorer, promouvoir, augmenter : « Pour récompenser son dynamisme, on l'avait fait monter en grade. On disait upgrader, dans la novlangue du Centre. Au fond de lui, Amok n'ignorait en rien de la supercherie » (Miano, 2008 : 114) Le terme « sistaz » est une déformation de sisters, c'est-à-dire sœurs : « Il y avait d'autres blondes. Des b-girls très désireuses de confirmer leur statut, des soul sistaz de cœur, coiffés de nattes façon Alicia Keys » (Miano, 2008 : 280).

2.4. Rastafarisme et africanité

Fervent théoricien d'une identité noire transnationale centrée sur l'Afrique, Garvey joua un rôle majeur dans la promotion des valeurs et l'affirmation de l'identité des afrodescendants. Le narrateur de *Tels des astres éteints* soutient : « Grâce à lui, la descendance des déportés avait recouvré sa dignité. Les parades grandioses de la UNIA sur la Fifth Avenue des années 20 impressionnaient. Ceux qui marchaient n'étaient plus de petits ouvriers. Des domestiques invisibles. Garvey leur avait donné le grade le plus élevé en leur restituant leur honneur » (Miano, 2008 : 256). De même, le roman de Miano mentionne l'influence de Garvey sur certains personnages rastafari tels que Amandla. Laquelle se vêtait aux couleurs de la *Black Liberation Flag* comme le souligne le narrateur :



Le samedi après-midi, elle arborait sa tenue de combat. Les couleurs lui donnaient la force de s'exprimer en public. C'étaient celles du *Black Liberation Flag*. Le rouge symbolisait le sang qui unissait les peuples d'ascendance subsaharienne, le tribut qu'ils avaient déjà payé pur se libérer. Le noir appelait la couleur de leur peau, leur fierté de la porter. Le vert représentait la nature luxuriante du Pays d'Avant. (Miano, 2008 : 169-170)

Le mouvement rastafari héritera de Garvey la théorie d'une identité essentialiste noire et le projet d'un retour des afrodescendants sur le sol africain. Si ce retour s'est matérialisé chez Garvey par le rapatriement de Noirs au Libéria, le rastafarisme recentrera ce projet autour de l'Éthiopie, seule nation africaine mentionnée dans la Bible (Psaumes 68 : 31) et qui est « parvenue à résister au colonialisme européen, en dépit des deux essais infructueux menés par l'Italie en 1896 (bataille d'Adoua) puis 1936 (invasions jusqu'à 1941) » (Soumahoro, 2008 : 309). Le rapatriement en Afrique, notion essentielle dans la théologie rastafari, devait s'effectuer au niveau culturel, spirituel et sociologique. Il s'agit, précise Maboula, « d'un retour concret et symbolique qui consiste à rejeter les valeurs occidentales, à préserver la culture et les racines africaines et à clamer la fierté "raciale" » (Soumahoro, 2008 : 321). Dans le texte de Miano, ce retour se perçoit d'abord dans la construction, par les personnages rastafari, d'une image idyllique de l'Afrique comme l'attestent les expressions : « Terre Mère » (Miano, 2008 : 78 et 85), « Pays Primordial » (Miano, 2008 : 77), « Pays d'Avant » (Miano, 2008 : 85). Le narrateur soutient : « Amandla avait encore fait ce rêve. Son esprit ne voguait que dans ces contrées : celles du Pays d'Avant. Sitôt qu'elle fermait les yeux, les mêmes images revenaient. La terre rouge, les forêts sacrées, les flamboyants, les royaumes antiques... » (Miano, 2008 : 75-76). De plus, le retour en Afrique revêt une dimension spirituelle et culturelle. Certaines pratiques du personnage Victorine l'illustrent. En effet, refusant de s'identifier à l'Occident, elle abandonnera ce prénom au profit d'Aligossi, l'un des corps des Amazones du Dahomey chargé de la protection du monarque. Elle ne portait que des dreadlocks et des bijoux faits de graines qu'elle confectionnait.

À la naissance de sa fille, elle la nommera Amandla contre l'avis de tous. Elle soutient :

Je t'ai baptisé Amandla contre l'avis de tous. Ils disaient que Dieu ne te reconnaîtrait pas, qu'il n'y aurait pas de place pour toi dans son paradis. Il aurait mieux valu que je te nomme Marie ou Madeleine, parce que Dieu connaissait ces noms-là... Regarde-les. Dis-moi de quoi leur servent ces noms ? Le tien te servira. Amandla, c'est le pouvoir, dans une des langues qui nous furent ravies. C'est un cri de guerre, un appel à la victoire. Amandla, c'est le chant de notre liberté (Miano, 2008 : 76).

Cette pratique qui consiste à attribuer un nom d'origine africaine est antérieure à Léonora Miano. En effet, dans la littérature comme dans les films, les écrivains africains ou les afro-descendants des Antilles attribuaient déjà des noms à consonnance africaine pour évoquer une certaine authenticité culturelle africaine. On peut se rappeler du film *Racines* d'Alex Halley dans lequel le personnage refuse le nom Tobby au profit de Kounta Kinté...

En somme, par l'invention de personnages afrodescendants marginaux, enracinés dans le kemitisme et le rastafarisme, l'autrice de *Tels des astres éteints* pose les bases d'une identité raciale essentialiste centrée sur l'Afrique. Laquelle recèle toutefois des fragments, des carences en raison du jeu polyphonique que déploie la romancière dans son texte.

3. Jeux polyphoniques et déconstruction identitaire

Bakhtine définit la polyphonie comme « une multiplicité de voix "équipollente" à l'intérieur d'une seule œuvre : les principes polyphoniques de structure globale ne peuvent se réaliser qu'à cette condition » (Bakhtine, 1998 : 73). Selon lui, en dehors des énoncés complets, des rapports polyphoniques peuvent également s'établir dans

Toute partie signifiante de l'énoncé, même à l'égard d'un mot isolé, si celui-ci est perçu non pas en tant que mot impersonnel de la langue, mais en tant que signe de la position interprétative d'autrui, en tant que spécimen de son énoncé, c'est-à-dire si l'on y entend une voix autre. C'est pourquoi les rapports dialogiques peuvent pénétrer à l'intérieur de l'énoncé, à l'intérieur même de mots isolés, à condition que deux voix s'y affrontent dialogiquement. (Bakhtine, 1998 : 256)

Dans *Tels des astres éteints*, les divers jeux polyphoniques se cristallisent autour de « Kemet ». Cela est d'abord perceptible dans le dialogue que certains personnages entretiennent avec eux-mêmes puis dans la diversité des voix discursives. Dans le premier cas, le jeu polyphonique se révèle dans le contraste intérieur du personnage Sharpnel. Ce dernier naît et grandit en Afrique aux pieds de sa grand-mère Héka, une véritable passeuse de mémoire. En Europe, il intégrera la « *Fraternité Atonienne* » pour défendre la cause des kémites. Cependant en dépit de ses idéaux et de sa haine apparente pour le colon, il a du mal à s'expliquer son « penchant prononcé pour les blondes aux yeux verts » (Miano, 2008 : 149). Il entretiendra une relation amoureuse avec Gabrielle, « une vraie blanche » (Miano, 2008 : 225). Celle-ci, précise Sharpnel, était distincte des autres blanches qu'il avait connues. Lesquelles « appartenaient à une catégorie de blanches dont il pouvait dire sans mentir qu'elles étaient noires à l'intérieur. Elles avaient subi une colonisation à rebours, s'étaient acculturées ». Ces blanches, il les trouvait défendables devant ses pairs kémites. En revanche,



Gabrielle était restée elle-même. Elle ne s'était pas acculturée et n'en éprouvait pas le désir. Avec elle, Sharpnel découvrait une autre humanité, le véritable monde blanc :

Tout était changé à présent. Il était à peine pensable qu'une femme ait produit cela, rien qu'en marchant dans la rue, rien qu'en existant... Il n'avait jamais vu l'intérieur de l'homme blanc, l'endroit qui se trouvait sous l'épiderme, et où des cœurs battaient comme ceux des noirs, sans interférences politiques ou historiques. (Miano, 2008 : 223)

Ce dialogisme d'une « conscience de soi » ouverte à l'autre, cette antipathie entre sa Raison, son cœur et son idéologie le révèle comme un être énigmatique en proie à un conflit perpétuel avec lui-même. Sharpnel n'arrive pas à s'assumer comme un être hybride. Un être qui paraît être trahi par une volonté inconsciente de « blanchir ». (Fanon, 1971 : 239) Cette « double conscience » (Gilroy, 2017 : 381), Sharpnel la répugnait. Il semble évoluer « dans un monde incertain, dont les repères sont bouleversés. Les identités collectives et individuelles ont été fissurées, démantelées » (Louviot, 2010 : 28). Il perdra brusquement la vie dans un accident de circulation. Une mort soudaine qui apparaît comme une sentence pour un individu ayant refusé toute issue d'intégration dans un monde en perpétuel mouvement.

Par ailleurs, le jeu polyphonique réside dans la multiplicité des instances discursives représentées d'abord par les couples Sharpnel/Mayhem, Amandla / Kéry Sesheta puis par Amandla/Amok, Sharpnel/Amok et Amandla/Shale. Le premier couple de personnages révèle la divergence des voix au sein de la « *Fraternité Atonienne* ». C'est ce qu'attestent les désaccords entre Amandla et Khery Sesheta, deux figures importantes du mouvement. Le narrateur soutient :

Porter la parole du groupe, c'était relayer publiquement tout ce en quoi il croyait. Or, Amandla n'était pas d'accord sur le fait qu'il faille rester à Babylone, sous prétexte que la tête du dragon, comme disait Khery, s'y trouvait. Il disait que le nord était l'abri de ceux qui tiraient les ficelles des pantins qui gouvernaient Kemet. Pour Amandla, si on voulait atteindre l'objectif que les Kémites conscients de leur condition poursuivaient, [...] Il fallait retrouver l'Origine. (Miano, 2008 : 171)

Aussi, contrairement aux autres membres de la « *Fraternité* », Sharpnel ne ressentait aucun besoin de se soumettre à un quelconque processus de « *re-kémitisation*. Il « n'avait aucune trace à rechercher. Héka et Shabaka n'étaient pas des mythes. Il les avait connus, touchés. Leur mémoire l'habitait » (Miano, 2008 : 148). Ce faisant, il n'éprouvait aucun désir de « parler l'Égyptien ancien, qu'on enseignait dans la *Per Ankh* de la *Fraternité*. S'il tenait à savoir déchiffrer le *medu neter*, sa langue resterait celle que lui avait parlée Héka. » (Miano, 2008 : 148) De même, contrairement aux idéaux de la « *Fraternité Atonienne* »

à laquelle il appartient, il entretiendra une relation amoureuse avec Gabrielle, « une vraie blanche ». Ce qui sera à la source de sa discorde avec Mayhem : « Gabrielle [...] s'enquit de ce qu'étaient les *leucodermes*, puisque ce terme lui était destiné. Mayhem [...] lui répondit quand même, qu'il s'agissait de ceux qui se donnaient le nom de Blancs. Sharpnel ne réfléchit pas. Il sentit son poing heurter la mâchoire de Mayhem, qui chancela ». (Miano, 2008 :284-285) À la pluralité de voix émanant de la communauté, s'ajoutent le désaccord de certains personnages afrodescendants à l'égard de la posture identitaire des membres de la « *Fraternité Atonienne* ». Les personnages Amok et Shale l'illustrent. Contrairement à Amandla, Shale aimait le passé kémite toutefois « les combats du présent ne l'intéressaient pas. [...] Aussi, son intérêt pour l'Histoire ne l'incitait-il pas à une vision politique, ni à une empathie réelle pour les premières victimes de ce passé aux yeux d'Amandla : les hommes noirs ». (Miano, 2008 : 97-98)

Lorsqu'elle se rend, en compagnie d'Amandla, à une conférence sur l'œuvre de Cheik Anta Diop, Shale aura une attitude antipathique envers certains membres de la Fraternité qu'elle assimile à « des extrémistes, des séparatistes, [d]es promoteurs d'un nouveau fascisme » (Miano, 2008 : 96).

Partageant la posture de Shale, Amok considère les combats identitaires illusoire et désuets : « Amok trouvait les luttes identitaires vaines. C'était avant qu'il fallait combattre. Désormais, il n'y avait plus d'adversaires » (Miano, 2008 : 119). Il n'existe, de ce fait, aucune Cause noire : « Il y avait, tout au plus une expérience noire. Particulière. Unique. Oui. D'accord. Il [Amok] ne supportait pas qu'on en parle tout le temps. En gémissant, on s'absentait encore de sa propre destinée » (Miano, 2008 : 262)

Pour lui, la Fraternité Atonienne, tout en s'enracinant dans un passé lointain, s'était débarrassée de véritables défis contemporains pouvant mener à la prise en charge de sa destinée :

La Fraternité Atonienne rêvait à reculons. Elle glorifiait les créations de ses pères sans avoir elle-même la moindre ambition d'invention [...] Les Grands Ancêtres ingénieux, les martyrs noirs du passé ne pouvaient se satisfaire d'une descendance n'ayant rien à offrir au monde que l'empreinte de ses aînés. Il fallait se souvenir. Certes. Il était cependant déconseillé de séjourner dans la mémoire. (Miano, 2008 :194)

En somme, Léonora Miano se sert dans son roman de la pluralité de voix au sein de la « Fraternité » pour mettre en exergue les insuffisances et les limites d'une idéologie qui peine véritablement à fédérer les personnages afrodescendants. L'africanité autocentrée, enracinée dans le kemitisme et le rastafarisme, tant prônée et revendiquée, semble antipode à l'évolution du



monde en général et plus particulièrement à celle de l'Afrique. C'est ce que constate Amandla lorsqu'elle se rend en Afrique avec Amok. Contrairement à ses idéaux, elle y découvre un continent cosmopolite car « La plupart d'entre eux [les africains] étaient vêtus à la mode nordiste, ce qui avait attristé la jeune femme » (Miano, 2008 : 362).

Conclusion

L'immersion dans la culture de l'Égypte antique et dans celle du rastafarisme a permis à de nombreux personnages afrodescendants de Leonora Miano de revendiquer une africanité originelle et essentialiste. Une telle posture recèle toutefois de nombreuses frictions perceptibles d'abord dans la difficulté qu'éprouvent certains personnages kémistes et rastafari à assumer leur hybridité. En outre, dans le roman, Léonora Miano multiplie des voix discordantes autour du *kemitisme* par lesquelles émergent les dissentiments au sein de ce mouvement. Ainsi, suggère-t-elle une relecture d'une telle posture identitaire qui semble en inadéquation avec la configuration actuelle du monde. Car, comme le souligne Amin Maalouf, « l'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence » (Maalouf, 1998 : 31).

Bibliographie

- BAKHTINE Mikhaïl, (1998), *La poétique de Dostoïevski*, Paris, Seuil.
- BONACCI Giulia, (2010), *Exodus ! L'histoire du retour des rastafariens en Éthiopie*, Paris, L'Harmattan.
- FANON Frantz, 2015 [1952], *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil.
- FRAISE Emmanuel, (2012), *Littérature et Mondialisation*, Paris, Honoré Champion.
- GILROY Paul, (2017), *L'Atlantique noir. Modernité et double conscience*, Traduit de l'anglais par Charlotte Nordmann, Préface de Nadia Yala Kisukidi, Paris, Editions Amsterdam.
- GLISSANT Edouard, (1990), *Poétique de la relation. Poétique III*, Paris, Gallimard.
- LOUVIOT Myriam, (2010), *Poétique de l'hybridité dans les littératures postcoloniales*, Thèse de doctorat en Littérature comparée, Université de Strasbourg.
- MAALOUF Amin, (1998), *Les Identités meurtrières*, Paris.
- MIANO Leonora, (2008), *Tels des astres éteints*, Paris, Plon.
- RICOEUR Paul, 2000, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil.
- SOUMAHORO Maboula, 2008, *La couleur de Dieu ? Regards croisés sur la Nation d'Islam et le Rastafarisme, 1930-1950*, Thèse de doctorat, Anglais/Civilisation, Université François Rabelais de Tours.



Crédit Photo de couverture
« Croisement à La Lopé », août 2022
Fuzio'Imag.ga

Composition : CNM Éditions
Graphisme : Efry Trytch Mudumumbula
Pour le compte du Groupe CRA
Conception : Crépin Bihoundou Ella
Dépôt légal : Juin 2026

Cahier De La Recherche Africaine

REVUE PLURIDISCIPLINAIRE : LETTRES, ARTS ET SCIENCES
HUMAINES

Université Omar Bongo



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Revue indexée

Scientific Journal Impact Factor (SJIF)

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23299>

Impact Factor : 5,338

Année 4 - N°7 - Juil-2026

revue.cra@revue-cra.com

www.revue-cra.com

ISSN : 2958-5805 (E)

2958-5813 (P)

Tel(s) : (+241) 66 600 380 / (+33) 6 474 897 81
cnmeditions.gab@gmail.com – 10.000f/15,24€



ISBN : 978-2-494270-20-6



9 782494 270206